

Table des matières

Couverture	1
Note ThéoTeX	1
Avertissement	3
I. Saint Paul, son œuvre	6
II. Saint Paul, son christianisme, ses larmes.	31
III. Saint Paul, sa conversion	57
IV. Saint Paul, sa personnalité, ou sa faiblesse	77
V. Saint Paul, son exemple	101
4ième de couverture	126

Note THÉOTEX

Adolphe MONOD (1802-1856), le plus célèbre des orateurs protestants français du XIX^e siècle, ne sera jamais soluble dans le néo-calvinisme américain. En tête de ce recueil de cinq sermons sur l'apôtre Paul, il importe de le signaler, non dans une intention agressive, mais dans le souci de préserver ces beaux et puissants messages de toute tentative de récupération.

Adolphe Monod a été assurément un protestant évangélique orthodoxe dans sa théologie, croyant aux dogmes essentiels qui la définissent : *l'inspiration de l'Écriture, le péché originel, la Trinité, la Rédemption, l'Élection, la Prédestination*. . . Mais homme du Réveil, il n'a jamais placé son identité, ou sa fierté, dans un système théologique faussement rigoureux. Monod appartient à cette lignée de pasteurs commencée avec Samuel VINCENT, VINET, VERNY, qui se sont distancés aussi bien du rationalisme de la Révolution française, que de la froide scolastique réformée du XVII^e siècle. On ne trouve dans ses sermons rien de ces étalages pédantesques de termes d'école, rien de ces présomptions métaphysiques outrées, rien de ce pharisaïsme académique, qui caractérisent trop souvent la mode néo-calviniste.

A ce géant évangélique pourrait s'appliquer ce que lui-même disait de l'Écriture : « *la Bible, le plus pratique et le moins systématique des livres. . .* » Adolphe Monod, le plus pratique, et le moins systématique des théologiens. . . Peu *systématique*, car ses discours sur saint Paul ne se laissent pas étiqueter, ils ne sont ni thématiques, ni exégétiques, ni *textuels*, ils sont vivants ! Même à l'écrit on sent battre le cœur d'où ils sont sortis. *Pratique*, parce que l'orateur vise, non à persuader l'auditeur de son grand savoir, mais à l'entraîner, à l'émuler pour suivre le Seigneur Jésus-Christ à travers l'apôtre. Dans le quatrième sermon en particulier, celui sur *la personnalité* de Paul, Monod s'adresse aux jeunes de l'Église, eux qui plus tard devront prendre le relais et continuer l'œuvre du réveil. Quel conseil leur laisse-t-il ? Se barder de titres ronflants ? se muscler de force philosophique ? Non, mais au contraire de savoir mettre, comme saint Paul, toutes leurs faiblesses au service du Maître.

Dans le cinquième discours, qui est l'aboutissement des précédents, Monod aborde ce qu'il avait coutume d'appeler « *la plaie du réveil* » : le danger de tomber dans une orthodoxie biblique morte, un christianisme *confortable*, un refus de porter toute croix personnelle. Que ferait Paul aujourd'hui, en 1850, pour relever l'Église de sa décadence, se demande le prédicateur ? Il ne peut le savoir en détail, mais il est certain d'une chose, c'est que l'apôtre nous presserait encore d'être ses imitateurs comme lui-même l'était de Christ. A notre tour nous pourrions nous demander ce que prêcherait Adolphe Monod, s'il avait à nous parler aujourd'hui, deux siècles plus tard. N'en doutons pas, la réponse se trouve contenue dans les pages qui suivent.

Avertissement

Il ne faut pas chercher dans ces discours une étude historique de la vie et des écrits de l'Apôtre : l'objet en est plus humble, plus pratique et plus actuel.

Jaloux que je suis de voir se former un peuple de Dieu capable de répondre à la tâche spirituelle de l'époque, je lui cherche un type réel et vivant ; et ce type, je le trouve dans saint Paul.

Apprécier le bien que saint Paul a fait à l'Église et par elle au monde, étudier les ressorts moraux de son immense action, et le proposer en exemple par ce côté accessible à tous, voilà ce que j'ai voulu.

Je parle pour ceux de mes frères en Jésus-Christ qui, « ne voulant savoir autre chose que Jésus-Christ et lui crucifié, » déplorent avec moi les langueurs de l'Église fidèle, et, comme moi, poursuivent sa réformation, appelée de toutes parts, dans le développement de sa vie spirituelle. Ces frères gémissants, mais gémissants dans l'espérance, où qu'ils soient et quelque nom qu'ils portent, ont toutes mes sympathies : ne puis-je pas compter sur leur amour et sur leurs prières ?

J'en éprouve un besoin plus qu'ordinaire. En ces jours agités et sérieux, comment parler, surtout comment écrire sur « la seule chose nécessaire, » sans un saint tremblement ? Ce tremblement m'est trop bien connu. . . Je supplie mes bienveillants lecteurs de ne rien accepter de moi sans y appliquer la règle de l'Écriture : « Examinez toutes choses ; retenez ce qui est bon. »

Pour revenir à saint Paul, je veux exprimer ici un vœu qui est gravé profondément dans mon cœur : c'est que notre littérature religieuse s'enrichisse d'une histoire du grand apôtre. Ne se trouvera-t-il pas un jeune ministre de l'Évangile qui, réalisant ce que je n'ai su pour ma part que rêver à l'entrée de la carrière théologique, prendra dès le début saint Paul pour objet de son étude favorite, et finira par donner à l'Église un travail approfondi sur la vie et les écrits de saint Paul ? Il trouverait la voie déjà ouverte par plus d'une publication, ancienne ou moderne, française ou étrangère. A ne parler que de notre époque, Neander^a et les Allemands lui fourniraient des matériaux abondants et précieux. Mais l'ouvrage contemporain le plus complet qui existe sur cette matière est celui qui se publie aujourd'hui en Angleterre, par livraisons, sous ce titre : *Life and Epistles of St. Paul; comprising a complete Biography of the Apostle, and a translation of his letters inserted in chronological order. By the Rev. W. J. Conybeare M. A., and the Rev. J. S. Howson, M. A.*^b. Il est difficile de juger un livre qui n'est pas achevé ; mais il est permis de dire, dès à présent, que celui-ci réunit le mérite des recherches solides à celui de tous les embellissements par lesquels l'art peut seconder la science.

On remarquera que je m'écarte parfois des versions reçues dans mes citations bibliques, bien que ces différences affectent

a. Les vues de Neander sur saint Paul ont été résumées admirablement par lui-même, sous une forme populaire, dans deux articles de l'excellente collection publiée par le D^r Piper de Berlin, auxquels je fais ici plus d'un emprunt (*Evangelisches Jahrbuch*, 1850 : *Pauli Bekehrung* ; *Pauli Leben und Leiden*).

b. Longman, etc., Paternoster Row, London, 1851 ; en vingt livraisons.

rarement le sens du texte. Quelque jaloux que je sois de restituer au langage sacré, autant que le permet notre idiome, sa simplicité et son énergie primitives, je me ferais scrupule, en général, de toucher sans nécessité pressante au texte consacré par un long usage et en possession du respect populaire. Mais aujourd'hui que l'on travaille de divers côtés à corriger la version française, il me semble que chacun doit saisir les occasions d'apporter au moins sa petite pierre à la construction du nouvel édifice. Dans ce travail je fais souvent usage de la version du Nouveau Testament qui a paru en 1839 à Lausanne, sous ce titre : « *Le Nouveau Testament de notre Seigneur Jésus-Christ, traduit sur l'original par une société de ministres de la Parole de Dieu,* » et qui vient d'être réimprimée, dans un format plus portatif, avec ce titre un peu singulier : « *Version du Nouveau Testament, traduit en Suisse.* » Cette version, trop littérale à mon gré pour être adoptée dans le culte commun, offre un précieux avantage qui tient à ce défaut même : exacte jusqu'au scrupule, elle tient lieu de l'original, autant que cela est faisable, à ceux qui n'y peuvent pas recourir. Cette classe nombreuse de lecteurs du Nouveau Testament devraient toujours avoir la version de Lausanne à leur portée, au moins pour la consulter.